



ÉPICURÉ,
Lettre à Ménécée
(début du III^e s. av. J.-C.)

Le bonheur est-il accessible à tous ?

On sait peu de choses sur Ménécée, destinataire de cette lettre. Mais cela n'a guère d'importance, il ne s'agit pas d'une lettre privée. C'est un résumé doctrinal par lequel Épicure s'adresse à des personnes de tout âge : « il n'est en effet pour personne ni trop tôt ni trop tard lorsqu'il s'agit d'assurer la santé de l'âme » ; il présente le quadruple remède qui rendra l'homme heureux.



» **Chapitre 7**
La religion,
diversité et unité,
p. 176



Texte 1 Ne pas craindre les dieux

- 1 En premier lieu, considérant que le dieu est un vivant incorruptible et bienheureux, ainsi que la notion commune du dieu en a tracé l'esquisse, ne lui ajoute rien d'étranger à son incorruptibilité ni rien d'inapproprié à sa béatitude. En revanche, tout ce qui peut préserver en lui la béatitude qui accompagne l'incorruptibilité, juge que cela lui appartient. Car
- 5 les dieux existent¹. Évidente est en effet la connaissance que l'on a d'eux. Mais ils ne sont pas tels que la plupart des hommes les conçoivent. Ceux-ci ne les respectent pas tels qu'ils les conçoivent. Est impie, d'autre part, non pas celui qui abolit les dieux de la foule, mais celui qui ajoute aux dieux des opinions de la foule, car les déclarations de la foule à propos des dieux ne sont pas des préconceptions² mais des suppositions fausses.

⌚ Épicure, *Lettre à Ménécée*, début du III^e s. av. J.-C., trad. P.-M. Morel, © Flammarion, coll. GF, p. 44-45.

1. Les dieux épicuriens sont des réalités matérielles vivant entre les différents mondes ; ils ne s'occupent pas des hommes.
2. *Prolepsis* : ce sont des notions intérieures à l'âme qui organisent nos perceptions et notre compréhension des mots ; issues de données du monde extérieur, elles ont une certaine objectivité si rien ne vient les déformer.

QUESTION

I Qu'est-ce que l'impiété ? Quelle définition de l'impiété Épicure donne-t-il ? En quoi diffère-t-elle de la définition commune ?



Texte 2 Ne pas craindre la mort

- 1 Accoutume-toi à considérer que la mort n'est rien pour nous, puisque tout bien et tout mal sont contenus dans la sensation ; or la mort est privation de sensation. Par suite, la sûre connaissance que la mort n'est rien pour nous fait que le caractère mortel de la vie est source de jouissance, non pas en ajoutant à la vie un temps illimité, mais au contraire
- 5 en la débarrassant du regret de ne pas être immortel. En effet, il n'y a rien de terrifiant dans le fait de vivre pour qui a réellement saisi qu'il n'y a rien de terrifiant dans le fait de ne pas vivre. Aussi parle-t-il pour ne rien dire, celui qui dit craindre la mort, non pour la douleur qu'il éprouvera en sa présence, mais pour la douleur qu'il éprouve parce qu'elle doit arriver un jour ; car ce
- 10 dont la présence ne nous gêne pas ne suscite qu'une



⌚ Joachim Patenier, *Charon traversant le Styx*, 1515-1524.

L'homme ordinaire a spontanément peur de la mort, qu'il imagine le plus souvent comme un monde ténébreux. Ainsi, dans la mythologie grecque, les morts doivent passer un fleuve, le Styx, pour accéder au monde des enfers. C'est Charon, un vieillard revêché, qui les fait passer d'une rive à l'autre moyennant une obole. À l'inverse, Épicure considère que la mort est un pur néant, qui doit être pensée rationnellement et non pas imaginée.

douleur sans fondement quand on s'y attend. Ainsi, le plus effroyable des maux, la mort, n'est rien pour nous, étant donné, précisément, que quand nous sommes, la mort n'est pas présente ; et que, quand la mort est présente, alors nous ne sommes pas. Elle n'est donc ni pour les vivants ni pour ceux qui sont morts, étant donné précisément qu'elle n'est rien pour les premiers et que les seconds ne sont plus.

Op. cit., p. 45-46.

QUESTION

1 Selon Épicure, la mort n'est rien pour nous. Sur quelle argumentation cette idée repose-t-elle ? Quelles objections peut-on lui faire ?



Texte 3 Le bonheur est à notre portée

- 1 Il faut en outre établir par analogie¹ que, parmi les désirs, les uns sont naturels, les autres sans fondement et que parmi ceux qui sont naturels, les uns sont nécessaires et les autres naturels seulement. Parmi ceux qui sont nécessaires, les uns sont nécessaires au bonheur, d'autres à l'absence de dysfonctionnement dans le corps, et d'autres à la vie elle-même.
- 5 En effet, une étude rigoureuse des désirs permet de rapporter tout choix et tout refus à la santé du corps et à l'absence de trouble dans l'âme puisque c'est cela la fin de la vie heureuse. C'est en effet en vue de cela que nous faisons tout, afin de ne pas souffrir et de ne pas éprouver de craintes. Mais une fois que cet état s'est réalisé en nous, toute la tempête de l'âme se dissipe, le vivant n'ayant pas besoin de se mettre en marche vers quelque chose
- 10 qui lui manquerait, ni à rechercher quelque autre chose, grâce à laquelle le bien de l'âme et du corps trouverait conjointement sa plénitude. C'est en effet quand nous souffrons de l'absence de plaisir que nous avons besoin du plaisir ; mais quand nous ne souffrons pas, nous n'avons pas besoin du plaisir. Voilà pourquoi nous disons que le plaisir est principe et fin de la vie bienheureuse.

Op. cit., p. 47-48.

1. En se fondant sur l'observation des similitudes et des différences des désirs que nous ressentons.

QUESTIONS

- 11 Reprenez la classification des désirs chez Épicure. Proposez des exemples.
- 21 Pourquoi le bonheur est-il à la portée de tous ?



Texte 4 L'idéal d'une vie « autosuffisante »

- 1 Par ailleurs, nous considérons l'autosuffisance¹ elle aussi comme un grand bien, non pas dans l'idée de faire avec peu en toutes circonstances, mais afin que, dans le cas où nous n'avons pas beaucoup, nous nous contentions de peu, parce que nous sommes légitimement convaincus que ceux qui ont le moins besoin de l'abondance sont ceux qui en tirent le plus de jouissance, et que tout ce qui est naturel est facile à acquérir, alors qu'il est difficile d'accéder à ce qui est sans fondement. Car les saveurs simples apportent un plaisir égal à un régime d'abondance quand on a supprimé toute la souffrance qui résulte du manque, et du pain et de l'eau procurent le plaisir le plus élevé lorsqu'on s'en procure alors qu'on en manque. Donc, s'accoutumer aux régimes simples et non abondants assure la plénitude de
- 10 la santé, rend l'homme actif dans les occupations nécessaires à la conduite de la vie, nous met dans de plus fortes dispositions quand nous allons, par moments, vers l'abondance et nous prépare à être sans crainte devant les aléas de la fortune.

- Quand nous disons que le plaisir est la fin, nous ne parlons pas des plaisirs des débauchés ni de ceux qui consistent dans les jouissances – comme le croient certains qui, ignorant de quoi nous parlons, sont en désaccord avec nos propos ou les prennent dans un sens qu'ils n'ont pas – mais du fait, pour le corps, de ne pas souffrir et, pour l'âme, de ne pas être troublée.

Op. cit., p. 47-48.

1. *Autarkeia* : autarcie, indépendance.

QUESTIONS

- 11 Qu'est-ce que l'autosuffisance pour Épicure ? Pourquoi un tel modèle de vie est-il, selon lui, un modèle de bonheur ?
- 21 Quelle définition l'auteur donne-t-il du plaisir ? Vous semble-t-elle exacte ?